

# LA VALLA-EN-GIER

**Altitude : 652 m.** Superficie : 3363 ha. **Nom des habitants :** les Vallauds.

**Population :** 2295 h. en 1806, 802 h. en 1982, 745 h. en 1997 et 741 h. en 1999.

Le village de la Valla-en-gier est mentionné sous l'inscription latine "Ecclesia de Sancta Andeollo in Valle" au 11<sup>ème</sup> siècle puis au 16<sup>ème</sup>. Sous l'ancien régime son nom devient Saint-Andeol-la-Valla.

On trouve aussi le nom de **Le Toil-Saint-Andéol** puis celui de **Le Toil-Saint-Andeol-la-Valla**. La seigneurie du Toil en Forez comprenait dans son mandement (lettre pastorale), la Valla et Le Bessat. Elle appartient aux **de Jarez**, aux **de Beauvoir** et **de Roussillon** puis enfin aux **de Tournon**. En 1595, le baron de Tournon la vendit à Jacques Mitte de Chevrières, seigneur de Saint-Chamond.

Le château de Toil était situé au fond d'un bois sur la commune du Bessat. Encore debout vers 1562, il fut incendié et détruit lors des guerres de religion. En 1768, cette seigneurie fut vendue en même temps que la terre de Saint-Chamond au marquis de Montdragon.

Le 2 janvier 1817, le père **Marcellin Champagnat** (né en 1789 au hameau de Rosey, commune de Marlhes) fonda l'Institut des frères Maristes. Sa chambre subsiste à l'école Notre-Dame des Victoires. Près de l'école, une statue célèbre sa béatification et une rue du village porte son nom.

**L'église :** Autrefois, la paroisse était placée sous le patronage de Saint-Andéol qui était vénéré dans une petite chapelle construite au 12<sup>ème</sup> siècle qui portait sur une pierre d'angle le millésime 1159. Ce lieu de culte fut détruit puis rebâti au 15<sup>ème</sup>. Un registre paroissial, encore conservé, fait mention de toutes les dépenses effectuées pour l'église. Sous la révolution, l'église fut pillée et saccagée. En 1816, le curé Chappart eut comme vicaire M. Champagnat.

A cette époque, l'édifice commença à montrer un sérieux état de décrépitude et, au fil des mois, devint dangereux pour les fidèles. Une nouvelle construction s'imposa. Les paysans allèrent avec force charrois, chercher des blocs de pierre dans les carrières de St-Chamond. L'éloignement des matériaux et les difficultés du transport firent monter le coût des travaux.

Pour trouver les sommes nécessaires, le curé Bédouin entrevit une solution : le 18 septembre 1852, alors que le prince Louis Napoléon s'arrêtait à St-Etienne, le curé présenta sa requête. Napoléon sembla acquiescer. Sept années passèrent. Le curé envoya une supplique à l'empereur : "Si votre Majesté repousse ma prière, je suis un curé flambé..." 720 jours plus tard, la lettre était de retour. D'après les renseignements dignes de foi, ce sont les paroissiens et la commune qui soldèrent la facture...

L'église actuelle de la Valla date de 1847. Elle fut consacrée le 1<sup>er</sup> août 1849. Elle est de style néo-gothique à 3 nefs. Les travaux de sa construction furent confiés à J.C. Nantas de St-Paul-en-Jarez et à Henry Deplace, maître tailleur de pierre demeurant à St-Chamond. Son clocher quadrangulaire terminé par une flèche contient un carillon de 3 cloches portant les dates de 1532, 1535 et 1584. A l'intérieur, les 17 vitraux sont datés de 1846. L'un d'eux, à gauche dans le chœur, représente St-Andéol. La chaire, à droite dans la nef, est en fonte moulée ! La piéta en bois sculpté au pied de l'autel vient de la chapelle de l'Estrat (Leytra ou de la Grenary).

**La chapelle de l'Eytrat** (ou chapelle de pestiférés) aurait été construite vers 1630 suite à une épidémie de peste qui fit plus de 100 morts à la Valla. Le crépis de la façade masque 4 anciennes figurines (2 en haut et une tête de chaque côté de la porte d'entrée de la chapelle). La mieux conservée représenterait un pestiféré agitant des claquettes de bois (ou, autre version, Saint-Antoine de Padoue vêtu de sa robe franciscaine dont on voit les nœuds de sa cordelière. Il tient dans sa main gauche un livre avec l'enfant Jésus debout ou assis dessus). A remarquer l'œil de bœuf au centre, avec 8 rayons dont chacun d'eux indique la position des figurines et les angles de la chapelle. La tête à droite de la porte ressemble beaucoup à celles que l'on trouve dans les cuisines de la chartreuse de Ste-Croix-en-Jarez. Ces sculptures, semblant antérieures à la chapelle, auraient peut-être été récupérées dans l'église primitive de La Valla.

La statue blanche, en haut du mur ne représente pas la Madone mais pourrait représenter Ste Agnès en raison de l'agneau que l'on voit à ces pieds (Agnès, jeune romaine ayant préféré le martyre plutôt que de subir une atteinte à sa virginité. A 13 ans elle refuse plusieurs prétendants. L'un d'eux, le fils du préfet, meurt subitement après avoir été éconduit. Agnès le rappelle à la vie. Elle meurt exécutée : un bourreau lui perce la gorge d'un coup d'épée. Après sa mort, ses parents la voient réapparaître flanquée d'un agneau, symbole de la pureté. Elle est la patronne des fiancées et des jeunes filles).

Dans le cimetière en face, remarquer une colonne tronquée à droite d'une croix élevée en remerciements aux curés de la Valla. Sur la croix, noter les 4 chouettes qui rappellent la coutume qu'avaient les anciens de clouer sur la porte de leur grange une chouette pour chasser le mauvais esprit.

#### **A voir dans les environs :**

**La croix de Soulage**, située dans le hameau, érigée en 1657. Son dé est frappé des initiales de ses 4 donateurs (IT = Jean Tardy, CM = Christophe Mayery, AM = André Mayery et CN = Christophe Nantas). Le fût, en granit, est orné des 4 patrons de ces cultivateurs : St-Jean-Baptiste, St-Christophe, St-André et un évêque. Sur la tablette on voit les traces d'un cadran solaire et les trous de fixation du style. Le croisillon original aurait été détruit par la foudre.

**La croix du sabot** à "Pissord", près du hameau de Luzernod. Une croix de fer a été plantée sur un menhir de 1,50 m environ qui fait penser à une statue de l'île de Pâques.

**Un puits classé monument historique**, dans la cour intérieure d'une maison renaissance datée de 1557 (centre Rocheclaine). La margelle taillée dans un seul morceau de pierre est ornée de moulures et d'un damier. Trois cariatides supportent une coupole de pierre recouverte d'écailles imbriquées. Le tout est surmonté d'un vase de fruits sur lequel est plantée une girouette en fer forgé. A la base du puits est gravé un écusson. On peut distinguer un cœur, un croissant, une étoile, 2 léopards et les lettres F et P.

**La vierge** de Luzernod, fut érigée en 1861 sur un pilier implanté sur de grandes roches déchiquées (présences de cupules) au milieu d'un site mégalithique. Au printemps, comme à St-Sabin, pousse entre les pierres, l'alchémille des Alpes. D'ici, on a un magnifique point de vue sur St-Chamond et les barrages.

